

VI

L'ARBRE NE S'ÉPANOUIT QUE DANS LA LIBERTÉ DU CIEL. MAIS QU'EN EST-IL DE L'HOMME ?

La vie est parfois vilaine.
Tu le sais, toi, Verlaine
qui fis souffrir Mathilde, Arthur aussi

Laisse abonder tes larmes
devant l'odieux mâchicoulis des guerres
leurs chairs clouées dans la douleur

L'autre n'est pas dans la peau de celui qui souffre
mais tous deux ont, ensemble
bien des souffrances à échanger

Pouvoir revoir le pain, les couleurs du marché
sur vos faces ravagées
par les bombes, les tortures

Lire vos regards brisés
jusqu'à oser compter le nombre d'enfants
morts noyés à notre porte

Détricotons ces mots qui nous séparent
tuent la fraternité
égoïstes, nantis, privilégiés

Tu aimerais avancer ? Marche !
Et mesure tes horizons
sans quoi tu piétines, autre mot pour régresser

Laisse respirer le temps des pierres
qu'émuvent si peu
les soubresauts des chairs

Frustration souvent plus riche que l'opulence
quelques notes de musique sauvées du bruit
nous comblent

Élaguer c'est aimer
graisses persistantes, scories accumulées
enrassent l'âme qui s'enkyste

Renouveler au jardin l'examen de passage
l'esprit du vent
soulève l'impéritie des hommes

Un brin de fleur à lui seul
redonne confiance au paysage
tant d'oliviers là-bas consumés par la haine

Une ligne de cyprès
étonne l'ordonnance des crêtes
au loin pointent de hauts désirs

Ils ne redoutent pas l'espoir
ceux qui entaillent les brèches
toutes faiblesses balayées

Arides les routes du courage et de la beauté
immuables les gênes d'orgueil et de fragilité
chez les humains, même les mieux disposés

L'être, en sa plénitude
n'a plus d'autre inquiétude
que sa félicité

Une maman, deux mamans, un papa, deux papas
ils ne demandent pas des slogans, les petits
mais de l'amour bien chaud

Sur le mince banc de sable
mouettes et cormorans, plumages blancs et noirs
la même pêche, à tous profitable

Que le porteur de lampes, agile de crête en crête
n'abandonne pas, au risque des ténèbres
la confrérie des stèles qui bordent le chemin

L'ample coulée calcaire et lait
nourrit l'ivre rêverie
des passagers du vent

À la différence du soir
le sens ne se couche guère
veilleur souvent pris à parti.

Frère ennemi du crépuscule
le couchant s'éternise
jusqu'à son paroxysme bleu

Pesée de midi sur le friselis des feuilles
caresse diamantée
promesse d'équilibre sur l'étoffe du pré

La soie vive des lumières
irise encore plus loin
que les contes de l'enfance

Pleurs et magnificence des fleurs de cerisier
des berceaux du temps
à son lointain linceul

Six heures d'un soir d'été. La journée finie
le poète vint fermer sa barrière
c'est là, aux Busclats, que tout a commencé

*Une étincelle peut mettre
le feu à la plaine,
proverbe chinois.*